Grande métropole

L'éléphant rescapé

INSOLITE. Cet éléphant servait de modèle aux élèves de l'école des Beaux-Arts après la guerre. Près de 80 ans plus tard, ce rescapé entre dans un troupeau surréaliste.

C'est un nouveau récit insolite d'éléphant qui jaillit du passé et vient coller à l'actualité de la ville de Nantes dans le cadre de l'exposition « Eléphantart-Mémoires d'éléphants », initiée par le Nantais Jean-Paul Sidolle.

Une sculpture d'art khmer du 12e siècle du Cambodge au musée Guimet

Un éléphant blanc, celui de la photo, a en effet élu domicile dans la collection artistique de ce collectionneur et défenseur de la cause animale. Et son histoire ne date pas d'hier. Sans nom et sans cornac, il apparaît dans l'école des Beaux-Arts de Nantes vraisemblablement au moment de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur de ce plâtre, réservé alors aux élèves pour s'entraîner sur leurs planches à dessins, reste inconnu à ce jour. La seule chose dont on soit sûr, c'est le modèle de ce modèle. Rozenn Le Merrer, directrice générale de l'école des Beaux-Arts de Nantes, a en effet retrouvé sa piste au musée national des Arts asiatiques, Guimet à Paris. Il a été copié d'après une sculpture en grès d'art khmer du 12e siècle, style du Bayon, qui fut amené du temple Preah Damrei du Cambodge par la mission Louis Delaporte en 1873.

La vie de ce plâtre sera ensuite commune aux modèles vivants qui posent devant les élèves. Il aurait pu être effacé des tablettes comme bon nombre de sculptures si un photographe ne l'avait pas immortalisé. Mieux, l'historien nantais Michel Kervarec (1939-2022) a publié cette photographie dans un ouvrage (1) sur l'école avec cette légende : « *Historique : Annibal traversant les Alpes ou Jean Braud chevauchant l'éléphant de l'école* ».



Vers 1950, Jean Braud, élève de l'école des Beaux-Arts, sur le fameux éléphant.
Photo Collec. P. Michel Kervarec

Jean Braud, futur architecte d'intérieur, avait notamment remporté le prix de modelage en 1959. La légende de ce pachyderme allait s'enclencher. Car l'éléphant résistera aux aléas des décennies, aux aménagements et aux déménagements de l'école et même à la fin de l'académisme qui invitait les étudiants à reproduire une sculpture. Un vrai résistant dont le dernier domicile connu se situait dans le bureau de la directrice actuelle. « *Pourquoi et comment a-t-il survécu ?* », se demande Rozenn Le Merrer. Mystère et boule de gomme.

En revanche, elle n'a pas oublié le jour où Jean-Paul Sidolle, inventeur d'un troupeau d'éléphants virtuel, dont près de 1000 artistes ont dédié une oeuvre, l'a aperçu. « *Il m'a dit : tu le restaures et tu le mets dans l'expo !* » Une injonction toute en douceur qu'elle mènera, l'éléphant étant très abîmé.

Plâtre d'étude

« *Ce plâtre d'étude, devenu mascotte, parfois malmené, a trouvé une nouvelle vie grâce au talent de Sabine Corbet, responsable de l'atelier moulage et de Pascale Roumegoux, restauratrice, avec la contribution d'étudiants* », indique Rozenn Le Merrer. Il a intégré le catalogue des éléphants de Jean-Paul Sidolle sous le numéro 1090. « *Il a retrouvé son intégrité et sa forme animale. Nous veillerons sur lui, c'est une promesse !* ».

Stéphane Pajot

(1) « Histoire de l'école régionale des beaux-arts de Nantes ». Michel Kervarec. 2004

L'éléphant est visible 2, rue Frida Khalo à Nantes : https://beauxarts-nantes.fr/fr/open-school/expositions

ZOOM



L'artiste Lapinu, alias Dimitri Gabou.
Photo Presse Océan- Stéphane Pajot

Le troupeau symbolique des éléphants

Collection. L'artiste Lapinu alias Dimitri Gabou (photo) a peint ce tableau qui fait partie du troupeau d'éléphants de Jean-Paul Sidolle. Il a démarré son projet Mémoires d'éléphants voilà 46 ans lorsqu'il fut frappé par l'éléphant Fritz exposé au musée d'Arts de Tours. Déclic. Il démarre alors une collection d'objets éléphant « méthodiquement, consignés dans ce petit cahier jaune, à la couverture éléphant, daté de 1979, et dans lequel figurent les premiers numéros de ton projet dédié à la cause des éléphants, espèce en voie de disparition », dira Rozenn Le Merrer au vernissage aux Beaux-Arts. « N°1 Fabrice Hyber, n°2, Philippe Cognée, n°89, Pierrick Sorin [...] Avec la patience, d'un gardien de musée, tu as sollicité nombre d'artistes, pour que chacun et chacune se joignent au troupeau et dédie une œuvre, de manière symbolique ou réelle, à ta démarche et à ton engagement militant, auprès de la cause animale ».

de l'école des Beaux-Arts



La mascotte rénovée et exposée

Retrouvailles. Sur cette photographie, derrière l'éléphant blanc, posent Jean-Paul Sidolle, le créateur du projet artistique « Eléphantart Mémoires d'éléphants » et Rozenn Le Merrer, la directrice de l'école des beaux-arts, commissaire de cette exposition. Cette image a été prise dans l'une des galeries vitrées de l'école au 2, allée Frida-Kahlo, en face le Magmaa Hall food Nantes. L'expo, avec le retour de l'éléphant mascotte des beaux-Arts, réunit aussi le doyen de l'exposition, 86 ans, étudiant en 1970, 22 enseignants de l'école des Beaux-arts de Nantes et Saint-Nazaire, 36 diplômés, et deux anciens directeurs. Ouverture du mercredi au samedi de 14 h à 18 h jusqu'au 18 décembre 2026. Entrée gratuite.

Photo Presse Océan - Stéphane Pajot

Il troue son costume et sa chemise pour une œuvre

C'est le combat de sa vie, la défense du peuple des éléphants. À tel point que ce doux dingue nantais de 75 printemps s'en est fait tatouer un sur l'épaule, par l'artiste Mircea Cantor, prix Marcel-Duchamp 2011. Mais attention, « *il s'agit d'une oeuvre* » et à ce titre, Jean-Paul Sidolle, ex-danseur devenu gardien du musée d'Arts de Nantes puis comédien, précise un détail mais de taille, inscrit dans son propre cahier des charges. « *Le protocole m'oblige à circuler avec l'œuvre de Mircea Cantor dans l'espace public lors des vernissages des expositions. J'ai donc troué ma chemise et mon costume pour que le public puisse l'apprécier* ». Vrai, le soir du vernissage de l'exposition, il portait ainsi ce costume, non sans exécuter quelques pas de chat. « *Tu pourrais être qualifié d'homme éléphant ou de superman défendant les éléphants, coûte que coûte, corps et âme jusqu'à se faire graver sur la peau, cet éléphant sur ton épaule, dévoilé ce soir* », lui a dit Rozenn Le Merrer, la directrice du musée des beaux-arts, devant un parterre d'invités.



Jean-Pierre Sidolle, un éléphant sur la peau Photo Presse Océan-Stéphane Pajot

Cet « homme éléphant », qui assure que son troupeau s'arrête à 1201 animaux, a aussi reçu une jolie surprise à ajouter à son catalogue.

Une chanson par Katerine

Le groupe de musiciens Francis et ses Peintres, composé notamment du saxophoniste nantais François Ripoche et du chanteur Philippe Katerine, lui a offert une chanson, une reprise du « Cimetière des éléphants », écrite par Eddy Mitchell. La formation avait enregistré un triple album nommé « 52 reprises dans l'espace » chez Barclay en 2011. Cette fois, c'est sous forme d'un QR code (afin d'écouter la chanson) qu'apparaît cette nouvelle œuvre sur le mur d'exposition, dédiée à un éléphant du troupeau.

« Chacune des trois galeries, Paradise, RDV et l'Ecole des beaux-arts, a choisi les artistes selon l'histoire qui les relie à elle. Au Centre d'art contemporain Paradise (6, rue Sanlecque) et à la galerie RDV (16, allée du Cdt Charcot), les commissaires, Michel Gerson, Béatrice Dacher, Jean-François Courtilat et Pierre Fournier Le Ray, ont choisi les artistes déjà exposées dans leurs lieux », précise Jean-Paul Sidolle. À découvrir jusqu'au 18 décembre.

Nocturne et dédicace

Le 3 décembre, de 18 h à 20 h, nocturne à l'école des Beaux-Arts de Nantes de l'exposition, « Elephantart-Mémoires d'éléphant ». Le 5 décembre, à 15 h ; présentation des œuvres exposées par Jean-Paul Sidolle. Le 10 décembre à 18 h 30, rencontre et signature à la librairie boutique des Machines de l'île autour du livre consacré aux projets artistique. Le 12 décembre, 15 h, galerie RDV, présentation des œuvres exposées par Jean-Pierre Sidolle.

Stéphane Pajot